

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, M. le premier secrétaire avait piqué tout droit une tête dans l'horrible baril de goudron.

Pour l'instant, il était tout bonnement en train de s'asphyxier !!!

Fort heureusement le trotin qui conduisait le haquet, par charité chrétienne, le sortait et du tonneau et d'une situation désespérée... Et aux yeux ahuris du public de la rue, M. Eric Lewens se montrait sous sa couche grasse de noir qui faisait de lui, pour le moment, le plus accompli des nègres.

Pour Isabel, elle, aussi, manquait de tomber de Rob-Roy. Mais c'est que pour l'instant, elle se trouvait aux prises avec une violente attaque d'extinguible fou rire. Et toute la rue s'esclaffait avec elle, et rien ne parvenait à calmer ces convulsions nerveuses qui, de tous les côtés, partaient comme de véritables fusées.

Mlle Charlemont, suivie piteusement par le malheureux secrétaire, rentra à l'hôtel d'Ayde-Park, tout en continuant à se tordre.

Pour M. Lewens, il se plongeait immédiatement dans un bain de savon et d'eau chaude, et lorsqu'il sortit de là à peu près récuré et se présenta dans la salle à manger où l'appelaient la cloche du déjeuner, il fut salué par l'hilarité la plus bruyante et la plus interminable, partant des lèvres sans pitié de Mlle Charlemont.

— Vous étiez bien mieux en nègre, — finit-elle par lui dire pour toute consolation.

Puis, à mois entrecoupés, elle raconta l'aventure à lord Lyfford et à miss Graham.

Le duc se prit à rire, lui aussi, vu que la mimique d'Isabel imitant les grimaces du malheureux secrétaire cherchant à se débarrasser du gluant goudron qu'il avait avalé, était réellement désopilante. Mais en même temps, il ne parlait rien moins que de renvoyer tout simplement son secrétaire.

— Oh ! mon parrain !... fit Mlle Charlemont se remettant à rire, — vous voulez donc m'enlever mes meilleures joies ; jamais maintenant je ne pourrai voir M. Lewens sans me tordre.

— Bien oui !... Mais M. Lewens étant devenu impossible, il fallait trouver ce que Mlle Charlemont appelait, dans son image et libre langage, un autre cornac.

Et le duc songea à Isaac Backer, son homme de paille qui, à coup sûr, n'était pas compromettant.

M. Backer, nous le savons, fréquentait un monde spécial de Jockeys, d'entraîneurs, et montait lui-même à cheval... Le duc le présenta à Isabel, et M. Backer eut la véritable chance d'être agréé.

Revenons maintenant à Foot-Dick, et retrouvons-le au moment où, en compagnie de Tom Chister, il passait devant l'hôtel familial d'Hyde-Park, en faisant cette remarque :

— Tiens ! il paraît que mon illustre frère se trouve pour l'instant à Londres.

Au même moment, les lourdes portes de chêne sculpté de l'hôtel étaient ouvertes par le suisse ; elles livraient passage à une amazone et à un cavalier qui tournant brusquement à droite, suivirent, tout en le précédant, la voie dans laquelle était engagé notre mi.

Une femme ! Une jeune fille, sortant à cette heure matinale de l'hôtel du duc de Clifton !.....

— Mon frère ne se serait-il pas inopinément décidé à me faire don d'une belle-sœur ?... Et qu'est-ce que c'est que le paroissien qui l'accompagne ?... Je connais cette physionomie-là... J'en suis sûr.....

Tom Chister fumait un gros cigare, et n'avait fait aucune attention aux cavaliers qui prenaient déjà sur lui et son ami une certaine avance.

Ils les perdirent de vue complètement à l'entrée du Park, mais les retrouvèrent le long de la rivière qui traverse ce lieu de promenade.

Alors un mouvement nerveux de Foot-Dick arrêta si brusquement son cheval que tout autre écuyer que lui eût certainement vidé les arçons.

— Qu'est-ce qu'il y a ? — cria Tom Chister. — Est-ce que votre bête a le vertige ?

— Non ! non ! Ce n'est rien !... Une distraction !... Une simple distraction !.....

Pour Isaac Backer, il avait parfaitement reconnu Foot-Dick, bien qu'il fût occupé pour l'instant à suivre Isabel à plein galop, Mlle Charlemont marchant toujours à une allure folle.

Et la vue du clown lui causait certainement des appréhensions excessives, car il était subitement devenu livide. Les yeux de Mlle Charlemont étant distraitairement tombés sur le conducteur à cet instant, elle ne put faire autrement que d'être frappée de l'altération de ses traits.

Et aussitôt de lui demander :

— Qu'est-ce que vous avez ?... Est-ce que vous vous trouvez mal ?.....

— Non, mademoiselle, — dit en bredouillant Isaac Backer, — un étourdissement passager, je pense.

Et elle, toujours mauvaise de répondre aussitôt :

— Je n'ai vraiment pas de chance avec mes conducteurs !.....

Lewens tombe l'autre jour dans un baril de goudron ; vous avez l'air, aujourd'hui, de vous être plongé la tête dans un sac de farine.. Je crois, décidément, que les hommes d'aujourd'hui sont faits d'une substance tout à fait inférieure... Allons ! Marchez !... Mais marchez donc !... Si ça continue, il faudra bientôt vous traîner.

On le voit, se promener en compagnie de Mlle Charlemont n'était pas précisément une sinécure.

Cependant comme les chevaux, quelque nerveux et solides qu'ils puissent être, ne peuvent pas toujours galoper, Isabel se vit bientôt dans l'obligation de mettre le sien au pas, mouvement que M. Backer imita avec un certain plaisir.

Mais alors de tous côtés, il tournait la tête, inspectant les promeneurs et les passants en revue avec une véritable angoisse.

— Qu'est-ce que vous avez encore ? — finit par lui demander cette peste d'Isabel, à qui rien n'échappait, — est-ce que vous auriez par hasard avalé une épingle ?

M. Backer n'eut pas le temps de répondre.

Deux cavaliers qui venaient à leur rencontre se séparaient l'un de l'autre, et l'un d'eux s'avancait tout droit vers l'homme de paille du duc de Clayfton.

C'était Foot-Dick !

Sans regarder Mlle Charlemont, il porta la main à sa cape, mais s'adressant à son ennemi, le désignant du bout de son manche de fouet :

— C'est à vous que j'en ai, Isaac Backer, vous m'entendez !... Descendez de cheval, je vous l'ordonne !.....

Isabel s'était arrêtée, et la scène dramatique qui commençait à se dérouler devant elle paraissait l'intéresser vivement.

Isaac Backer ne savait quelle contenance tenir. Il était devenu ponceau, puis vert olive et passait successivement par toutes les couleurs du prisme solaire.

Tom Chister se bornait au rôle de simple spectateur.

— Vous ne m'avez pas entendu !... — reprit Richard d'une voix blanche, sèche, qu'étranglait maintenant la colère, — vous ne voulez pas mettre pied à terre... Alors... Je vais moi-même prendre la peine de vous descendre.

Et serrant son cheval dans les genoux, il bondit sur le pauvre Backer, et l'empoignant par la ceinture de son pantalon, le précipita en bas de sa monture.

Là, la main, ou plutôt le crampon de fer qui avait harponné Isaac Backer, lâcha un très court instant la ceinture de l'usurier, mais ce fut pour l'empoigner au collet, tandis que Foot-Dick lui disait tout haut :

— Isaac Backer, je connais toutes les infâmies que vous avez commises à mon égard. Pour plaire à lord Lyfford, mon frère, vous avez essayé de me déshonorer... Eh bien !... Regardez-moi bien !... Je vous défends ! m'entendez-vous ?... Je vous défends, Isaac Backer, de vous présenter dans un endroit quelconque où je me trouverai, moi Foot-Dick, le clown Foot-Dick... Vous m'avez bien compris !... Autrement, nulle puissance humaine ne vous mettra à l'abri de la correction que je vais avoir le très grand plaisir de vous administrer.

Et si la main gauche ne lâcha point le col ou la cravate d'Isaac Backer, la droite, armée du terrible manche de fouet, s'abattit en éginglée vibrante sur le visage, les oreilles et la tête du méchant drôle, Foot-Dick se tenant à cheval par la seule pression de ses genoux.

Puis, quand le visage de son ennemi fut bien zébré sur toutes les coutures, mais seulement alors, il lâcha Isaac Backer, fou de rage, de confusion et de douleur !

— Voilà la correction que l'on doit à un lâche et à un traître, — fit Foot-Dick, à haute voix, aux nombreux promeneurs qui s'étaient arrêtés et faisaient cercle autour du groupe.

Et Richard dit encore :

— Et toutes les fois que je vous rencontrerai, si vous ne quittez pas immédiatement l'endroit où je me trouve, je vous administrerai une leçon toute semblable... Maintenant... un dernier mot ; Vous pouvez dire à monsieur mon frère que s'il a d'autres agents à m'adresser, je suis tout disposé à les recevoir.

Ayant terminé son affaire, Foot-Dick, rajustant ses gants, se disposait à saluer de nouveau Mlle Charlemont, sans même jeter un regard sur elle, lorsque celle-ci mit en mouvement sa monture, et très haut, avec un charmant sourire :

— Monsieur, vous avez un joli aplomb... Et de plus, vous êtes doué d'une remarquable adresse... Je vous en fait tous mes compliments... Touchez-là ?...

Et elle lui tendit sa petite main potelée.

Foot-Dick la saisit et salua avec grâce, puis :

— Allons ! mon vieux Tom, nous n'avons plus rien à faire ici.

— Allons ! Vous ! — fit Isabel à Isaac Backer, — venez... car je pense que vous avez besoin de rentrer...

Naturellement, les journaux s'emparèrent de l'incident, et le relatèrent à mots couverts. Cent versions diverses coururent, hormis la vraie qui demeura généralement inconnue.